



Non, le monde ne va pas de plus en plus mal !

Pessimistes, s'abstenir. Dans un livre à paraître le 22 février, le psychologue Jacques Lecomte montre que les hommes n'ont jamais vécu aussi longtemps, aussi riches et aussi libres. **Des progrès qui encouragent à croire en un avenir meilleur.**

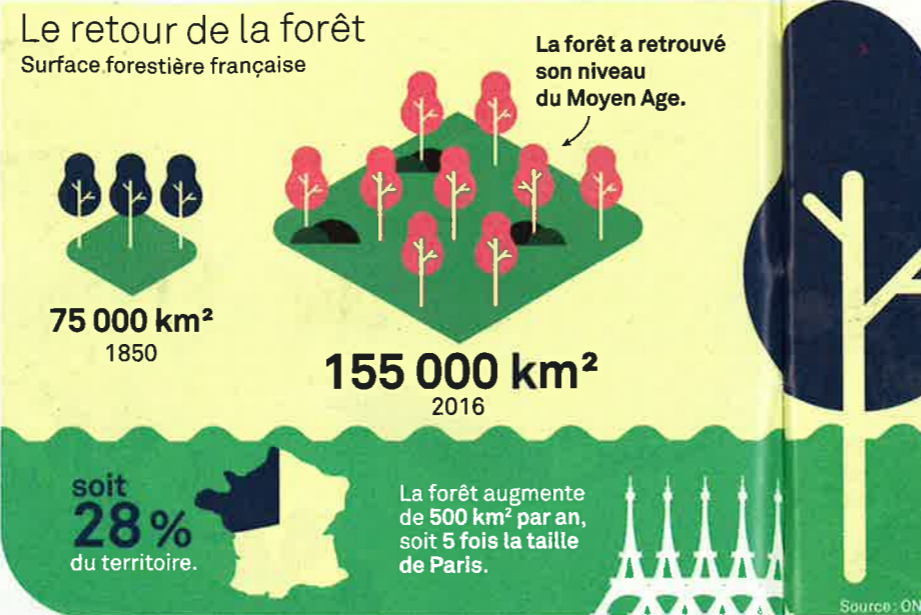
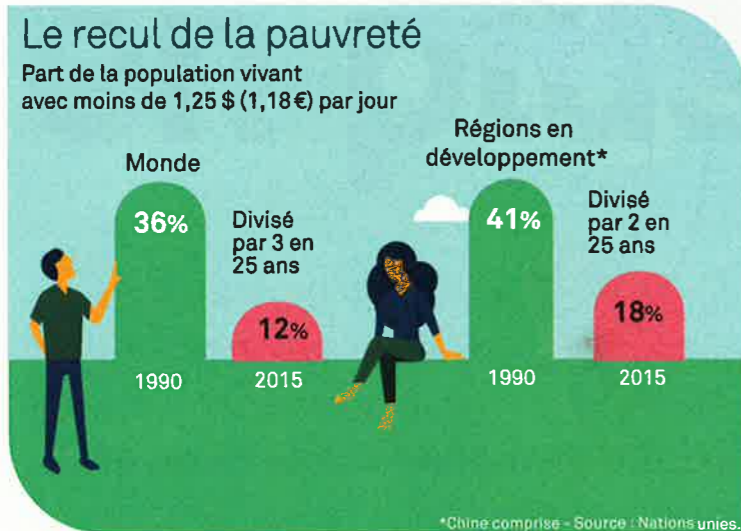
par Flore Mabillean illustrations et infographies Ask Media



Les Français broient du noir. Dans tous les sondages, ils affichent inlassablement leur pessimisme, entretenu par la peur du chômage, du terrorisme et de la guerre. Dans le baromètre Ifop/*Dimanche Ouest-France* du 7 janvier dernier, 72 % des sondés avouaient avoir le moral dans les chaussettes. Pourtant, de plus en plus de chercheurs, penseurs et artistes appellent à regarder le monde avec le sourire. Le film *Demain*, réalisé par Mélanie Laurent et Cyril Dion, a séduit, depuis sa sortie en décembre 2015, plus d'un million de spectateurs ressortis des salles obscures avec du baume au cœur et des solutions plein la tête. Même certains économistes s'y mettent. Le libéral suédois Johan Norberg explique dans son livre paru en octobre dernier, *Progrès : dix raisons de se réjouir de l'avenir*, qu'il faut en finir avec la nostalgie des jours meilleurs. Pourquoi ? Parce que, selon lui, l'humanité n'a jamais vécu aussi longtemps, avec autant de richesses, de liberté et de sécurité qu'aujourd'hui. C'est au tour d'un docteur en psychologie, Jacques Lecomte (lire son interview p. 39), d'exhorter les Français à rester réalistes, tout en devenant... optimistes. « Contrairement à une opinion largement répandue, le monde va mieux qu'il y a vingt ans, même si, malheureusement, il y a encore de fortes zones sombres », explique-t-il, indicateurs à l'appui, dans son livre *Le monde va beaucoup mieux que vous ne le croyez !* (Ed. Les Arènes, en librairie le 22 février). Ce chantre de la psychologie positive y expose 50 raisons d'être optimiste. Nous en avons sélectionné sept.

1 La pauvreté recule dans le monde

Faire disparaître l'extrême pauvreté de la planète à l'horizon 2030 est l'un des objectifs affichés par les organismes internationaux. « Heureusement,



pour la première fois dans l'Histoire, l'humanité a les capacités, les connaissances et les ressources pour y parvenir », affirmait en 2016 le Norvégien Erik Solheim, alors président du Comité d'aide au développement de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). D'énormes progrès ont déjà été observés ces vingt-cinq dernières années au niveau mondial. Entre 1990 et 2015, le nombre de personnes disposant de moins de 1,25 dollar par jour a diminué de plus de moitié, passant de 1,9 milliard à 836 millions. Parallèlement, le nombre de personnes dans la classe moyenne active, vivant avec plus de 4 dollars par jour, a presque triplé. Bien sûr, tout n'est pas rose, loin de là. En Afrique subsaharienne, plus de 40 % de la population vivait encore dans un extrême dénuement en 2015. Et en France ? Les inégalités se sont stabilisées en 2014 après deux années de baisse consécutives, selon les derniers chiffres de l'Insee.

2 La forêt fait son retour

L'attention portée aux poumons de l'humanité commence à payer : la déforestation ralentit dans le monde. Aujourd'hui, la surface de la forêt décroît trois fois moins vite qu'il y a quinze ans. En France, nos arbres s'étendent sur 15,5 millions d'hectares, recouvrant 28 % du territoire, un niveau identique à celui du Moyen Age. D'ailleurs, notre surface forestière augmente actuellement de 50 000 hectares par an, soit cinq fois la taille de Paris. Les raisons de ce succès sont nombreuses : renforcement des certifications de foresterie durable, gestion des forêts par des communautés locales, action de responsables politiques, pression accrue des organisations non gouvernementales (ONG), etc. En 2008, 67 pays ont ainsi soutenu l'appel du Fonds mondial pour la nature (World Wildlife Fund, dans sa version anglaise), une ONG de protection de l'environnement, pour atteindre le niveau de « zéro déforestation » d'ici à 2020. Néanmoins, les avancées restent fragiles. Après des années d'amélioration en Amazonie – la déforestation y

“Le monde va mieux qu'il y a vingt ans, même s'il y a encore de fortes zones sombres”

Jacques Lecomte, docteur en psychologie

a chuté de 80 % entre 2004 et 2012 – on assiste, depuis deux ans, à de nouvelles attaques, inquiétantes, contre la deuxième plus grande forêt de la planète.

3 Les Français de plus en plus solidaires

Oui, les Français sont généreux, et ils le sont même de plus en plus ! De 2001 à 2015, les dons déclarés ont bondi de 1,076 milliard d'euros à 2,479 milliards, selon les chiffres fournis par le réseau associatif Recherches et solidarités. En 2015, les Français (1 foyer imposable sur 4 est donateur) ont donné près de 4 % de plus qu'en 2014 aux associations et fondations, toutes causes confondues. Au total, en prenant en compte les dons non déclarés, la générosité des Français aurait représenté entre 4,36 et 4,56 milliards d'euros en 2015. Les jeunes s'engagent de plus en plus. « Ils ont manifestement été très troublés par le drame du 13 novembre 2015, ce qui a pu détourner leur attention au moment le plus intense des collectes, la fin de l'année, pointe Jacques Lecomte. Et si leur entrée dans la vie active est toujours problématique, les moins de 30 ans font jeu égal avec les plus de 70 ans dans leur effort de générosité, mesuré par le rapport entre ce qu'ils donnent et ce qu'ils gagnent. Leur générosité va de pair avec leur engagement plus important dans les associations et dans des projets collectifs de tous ordres, observé ces dernières années. »

4 Moins d'homicides dans l'Hexagone

« Beaucoup d'entre nous pensent que la société est de plus en plus violente alors que nous n'avons jamais été autant en sécurité », écrit Jacques Lecomte. Les pays européens connaissent ainsi une baisse quasi régulière du taux d'homicides depuis le Moyen Age. En France, par exemple, l'étude du criminologue Jean-Luc Besson montre que, de 1994 à 2013, le nombre d'homicides volontaires constaté par l'Institut médico-légal de Paris a baissé de près de 65 %. Il y a donc un fossé entre la perception de la violence et la violence réelle. « De nombreux chercheurs se sont interrogés sur ce décalage impressionnant », reprend

Les Français de plus en plus solidaires



Moins d'homicides en France



La mortalité infantile deux fois moins forte



Jacques Lecomte. Parmi les causes de ce paradoxe, le docteur en psychologie cite notamment le rejet global de la violence, qui rendrait plus sensibles à ses manifestations, ainsi que les médias, qui entretiendraient cette peur du crime. Il faut sans doute y ajouter le risque d'attentats.

5 La mortalité infantile en recul constant

La joie de la naissance et la peur de la mort ont longtemps cohabité dans les maternités. C'est beaucoup moins le cas aujourd'hui. La mortalité infantile – qui désigne les décès des enfants de moins d'un an – a été divisée par deux entre 1990 et 2015 dans le monde, chutant →

→ de 62 à 31 décès pour 1 000 naissances, avec une accélération au cours des dix dernières années. Concrètement, 48 millions d'enfants de moins de 5 ans n'auraient pas survécu dans le monde entre 2000 et 2015, si le taux de mortalité des bébés était resté au même niveau qu'en 2000. En France, ce taux a également baissé, passant sur la même période de 7,4 à 3,5 décès pour 1 000 naissances.

6 Le panda géant n'est plus en danger d'extinction

En scrutant certaines rivières ou montagnes françaises, on peut désormais apercevoir des loutres ou des bouquetins des Alpes. Un miracle, lorsqu'on sait que ces deux espèces avaient quasiment disparu du pays il y a quelques décennies. Même chose pour le vautour moine, qui, à la suite d'un programme de réintroduction, niche à nouveau dans les Grands Causses (Aveyron)... après s'être fait porter pâle durant près d'un siècle. Ces beaux succès en matière de biodiversité sont le fruit « d'actions efficaces des pouvoirs publics et des associations de protection de la nature », affirmait, en 2016, le réseau des spécialistes des espèces du comité français de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), à l'occasion des 40 ans de la première grande loi relative à la protection de la nature en France. « Si l'avenir de nombreuses espèces de la faune et de la flore est aujourd'hui très préoccupant, quelques réussites marquantes démontrent que les actions de conservation permettent de sauver des espèces parmi les plus menacées », expliquaient-ils. Même constat à l'échelle de la Terre : sur les 85 604 espèces étudiées sur la planète, 24 307 sont menacées selon l'UICN. Mais certains animaux, comme le panda géant, les baleines à bosse ou le lynx ibérique, voient leur nombre augmenter

Une biodiversité mieux préservée

Nombre de sites protégés dans le monde



Des espèces animales menacées qui se re-développent depuis leur mise sous protection



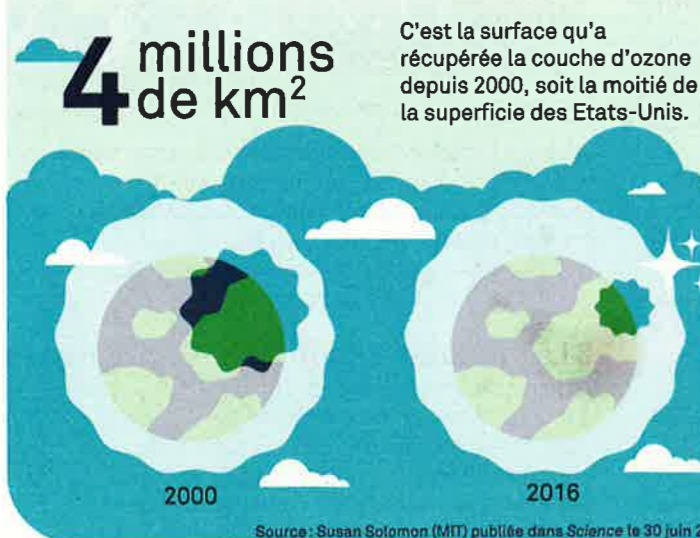
Sources : LPO, UN.

depuis que des mesures de protection ont été prises. Depuis un siècle, la superficie des zones protégées dans le monde double tous les dix ans ; près de 15 % des terres de la planète et 12 % des eaux territoriales sont aujourd'hui des parcs nationaux ou des zones protégées.

7 La couche d'ozone se reconstitue

Non, ce n'est pas un mirage : le trou de la couche d'ozone au-dessus de l'Antarctique se résorbe. Depuis 2000, il a diminué de plus de 4 millions de kilomètres carrés, soit environ la moitié de la superficie des Etats-Unis, selon une étude publiée en juin 2016 dans la revue américaine *Science*. « Une guérison complète de la couche d'ozone est prévue avant 2050 », annoncent les scientifiques à l'origine de cette bonne nouvelle, Susan Solomon, professeur de chimie et de science du climat au Massachusetts Institute of Technology (MIT) en tête. Ce rétablissement est le résultat des mesures prises par la communauté internationale lors du Protocole de Montréal, en 1987, prévoyant l'interdiction progressive des gaz chlorés. La couche d'ozone, qui absorbe la plus grande partie du rayonnement solaire ultraviolet et protège les organismes vivants, était attaquée par ces gaz autrefois présents dans les systèmes de climatisation, de réfrigération ou dans certains processus industriels. Un exemple de réussite de coopération internationale que l'ex-secrétaire général des Nations unies Ban Ki-moon appelait en septembre dernier à imiter dans la lutte contre le réchauffement climatique. ■

La couche d'ozone se reconstitue



« Que chacun retrouve ses manches »

Dans son nouveau livre, le psychologue **Jacques Lecomte** invite à s'engager activement pour améliorer le monde. Interview exclusive.

propos recueillis par Flore Mabilieu photo Vincent Boisot

Vous défendez une nouvelle façon de voir le monde : l'optimisme. De quoi s'agit-il ?
Jacques Lecomte C'est l'association de l'optimisme et du réalisme. Un optimisme de l'engagement actif et non de l'attente béate. Se dire que l'avenir est perdu conduit à l'immobilisme. En étant optimiste, on considère que des progrès ont déjà été faits et que les choses peuvent aller mieux à condition que chacun, à son niveau, retrouve ses manches.

A quoi ça sert de souligner que le monde va mieux qu'on ne le pense ?
 Après la vague d'attentats terroristes en France et en Belgique, en 2015 et 2016, tout le monde parlait d'une période effroyable. Or, à l'été 2015, l'ONU a publié un bilan qui montrait une amélioration très nette de l'état du monde depuis une vingtaine d'années (très forte baisse de la famine, de la pauvreté,

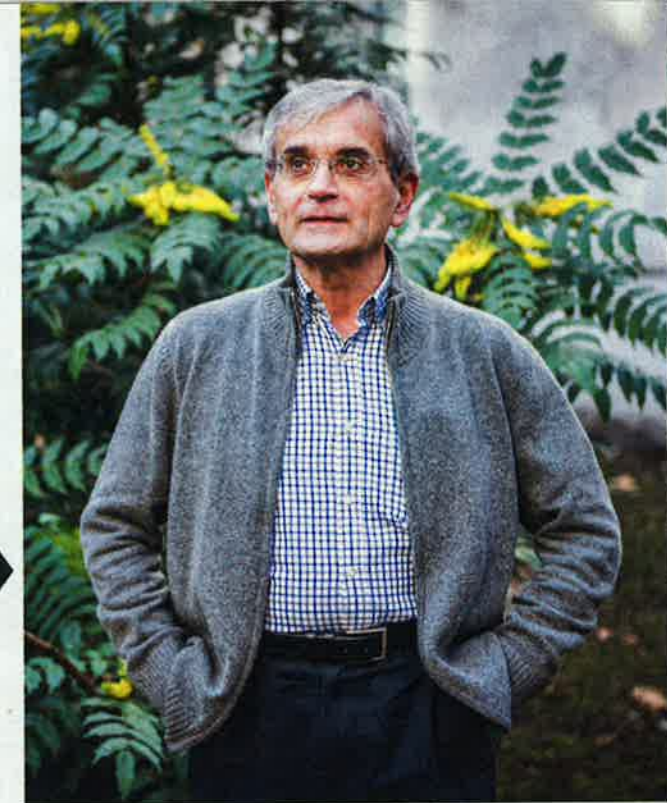
des maladies graves, progression de la démocratie, etc). Le drame du terrorisme, que je ne minimise pas du tout, nous empêche de voir ce qui va mieux. Je reste lucide sur les problèmes de l'humanité mais je souhaite sortir de ce marasme psychologique ambiant. Ne nous focalisons pas sur ce qui ne va pas, regardons aussi ce qui va mieux et les processus qui permettent d'améliorer le monde.

Vous critiquez les médias, mais aussi ceux que vous appelez les « environnementalistes catastrophistes ». N'est-ce pas ce que font les climatosceptiques ?
 Les climatosceptiques disent que le réchauffement climatique n'est pas dû à l'action humaine. Je suis en désaccord avec eux. Mais, d'un autre côté, le discours environnemental alarmiste, qui permet certes de prendre conscience

d'un problème, peut avoir des effets contre-productifs. Les gens se sentent impuissants face à des messages catastrophistes et déclinistes. Cela les met dans une situation de peur qui les incite à désirer ou accepter des politiques autoritaires.

Vous relativisez le danger du terrorisme. C'est plutôt atypique...
 Ces morts, fruits de la violence gratuite, sont dramatiques. Mais le risque de mourir d'un attentat est infinitésimal. En 2015, le terrorisme a fait 149 morts en France, alors que le tabac a causé 70 000 décès ! Lorsque nous médiatisons à ce point les terroristes, nous faisons leur jeu. Il faudrait que les journalistes et les politiques parlent moins d'eux et que les citoyens n'entrent pas dans cette spirale de la peur et de la haine. ■

Le monde va beaucoup mieux que vous ne le croyez ! de Jacques Lecomte, éditions Les Arènes, 220 p., 17 €. En librairie le 22 février.



LA CURIOSITÉ EST UN VILAIN DÉFAUT
 SIDONIE BONNET ET THOMAS HUGUES LUNDI-VENDREDI 20H-22H

L'émission qui part à la découverte de lieux, d'aventures humaines, de personnages, de grands et petits moments d'histoire avec curiosité et appétit.

Le Parisien Aujourd'hui
 MAGAZINE MAGAZINE

RTL